

DEUX RENAISSANCES MÉDIÉVALES : LA SCOLASTIQUE ET LA MYSTIQUE

II — LA MYSTIQUE

La mystique qui avait connu des jours si glorieux au Moyen Age, alors que son enseignement marchait de pair avec celui de la scolastique, était à peu près universellement tombée en discrédit depuis le XVII^e siècle. La décadence de la scolastique elle-même, presque générale à cette époque, et l'apparition d'un nouveau système de philosophie, le cartésianisme, contribuèrent puissamment à détacher les esprits des saines doctrines du passé pour les livrer aux spéculations aventureuses d'une idéologie sans méthode comme sans consistance. La conséquence de cette révolution dans les idées fut, au point de vue moral et religieux, une déchéance marquée dont les effets se firent sentir tout particulièrement dans les enseignements et la pratique de la spiritualité. Ce fut, notamment en France, l'époque du jansénisme et du quiétisme.

L'enseignement erroné de ces systèmes au sujet des voies spirituelles et l'égarement de quelques faux mystiques qui s'étaient joués avec succès de la bonne foi populaire en affectant les dehors d'une haute sainteté rendirent les voies mystiques généralement suspectes, et fit qu'on alla jusqu'à regarder avec défiance comme favorisant l'illumination les écrits des grands auteurs mystiques tels que saint Jean de la Croix, le vénérable Tauler et le bienheureux Henri Suso.

Depuis la condamnation des doctrines jansénistes et quiétistes un retour à des vues plus justes, et la publication d'ouvrages ascétiques recommandables, contribuèrent à ramener, dans une certaine mesure, l'estime et le goût des enseignements de la spiritualité. Néanmoins, la mystique proprement dite continua à être peu en faveur et à demeurer un paradis fermé pour la plupart des chrétiens, tant prêtres et religieux que séculiers. Non seulement on avait